

Mysticisme et souffrance dans *Les Enchantements de Glastonbury*

JOHN COWPER Powys se distingue avant tout en tant qu'auteur par son incroyable capacité à animer, à faire vivre ses héros et jusqu'aux personnages secondaires de ses romans. Dotés d'une véritable épaisseur romanesque, ils sont tous extraordinairement vivants. En outre, certains de ses personnages héritent de facettes bien particulières de la personnalité de leur créateur. Parfois cette parenté est explicite comme pour Sylvanus et Magnus dans *Les Sables de la Mer*, parfois en revanche, ces relations demeurent implicites. Il existe cependant des personnages qui sont aussi éloignés que possible des représentations et de la sensibilité de leur auteur, et qui possèdent pourtant une telle densité romanesque qu'ils semblent bien réels.

Nous nous pencherons plus particulièrement ici sur deux personnages du cosmos powysien, deux héros de ce roman monumental qu'est *A Glastonbury Romance*¹: Sam Dekker, le fils du prêtre, mis en parallèle avec Mr. Geard, et Owen Evans, le chercheur du Graal. Tous deux se distinguent en effet par des formes de religiosité qui vont clairement à l'encontre de la sensibilité powysienne, diversement personnifiée par Mr. Geard et John Crow, ses alter ego.

Evans, qui acquiert peu à peu au cours du roman des contours plus précis, se distingue par deux passions particulières: son amour pour la légende arthurienne qu'il prétend enraciner à Glastonbury et un penchant sombre et pervers, qu'il qualifie lui-même de démoniaque et cherche à dominer. Cet effort culmine en une sorte d'auto-exorcisme lors de sa "mort sur la croix", pendant la représentation de la Passion organisée par Geard et John Crow, qui constitue l'apogée de la première partie du roman. C'est alors qu'intervient un remarquable événement, l'épiphanie du Christ mystique. Owen "crucifié" engage alors un dialogue avec Jésus, qui rejette le souhait de l'excentrique et refuse sa demande de guérison et de pardon. Evans devient à ce moment-là, selon la description de Powys, simultanément trois personnes en une qui souffre de sa propre croix : son corps, son âme détachée du corps, et enfin la souffrance, qui devient une entité à part entière et le pousse vers une certaine forme d'extase. C'est dans cet état qu'il se tourne vers le Christ et dit "Dans l'éternité nous ne faisons qu'un."² et plus tard : "Le Christ peut me pardonner. Le Christ tient l'éternité dans sa main."³ Ainsi est-ce bien sur la croix qu'Evans voulait vaincre ce sadisme pathologique qui, à la fin du roman, le conduit presque à sa perte. Celui qui peut éprouver une grande excitation d'ordre sexuel au spectacle de la souffrance d'autrui implore le pardon de Celui qui, d'après la religion chrétienne, est mort au nom de toutes les créatures souffrantes et pour racheter le crime de leurs bourreaux. La réponse du Christ, prononcée par une voix forte et effrayante, rappelle la phrase célèbre³: "Père, pardonne-leur: ils *ne savent pas* ce qu'ils font." En effet, Powys laisse le Christ mystique répondre: "Le pardon, pour toi, ne pourra jamais être, jamais." La dureté de ce jugement sans appel peut surprendre mais Evans, lui, *savait* ce qu'il faisait. Il avait justement toujours eu connaissance de la nature profondément mauvaise et perverse de son

¹ *Les Enchantements de Glastonbury*, Gallimard, 1991, collection 'Biblos'.

² Ibid., 'Le mystère', pp.784-5

³ Luc XXIII,34.

penchant. Il n'ignorait donc pas qu'il s'agissait avant tout pour lui de la jouissance provoquée par le spectacle de la souffrance. Enfin, le Christ poursuit de façon grandiose en rappelant qu'Il est lui-même la voix ignorée de toutes les créatures souffrantes, que ce soit des hommes ou des animaux, des prisonniers battus et des chiens de laboratoire.

“J’ai entendu ces voix d’hommes—oui ! Et d’hommes sages—comme elles disaient: “Tout est égal, tout est permis.”

Et Il poursuit :

“C’est moi et nul autre—moi, le Christ—qui de l’Eternité te parle, et te dis : “Tout n’est pas égal ! Tout n’est pas permis !”⁴.

Ainsi, cette affirmation constitue-t-elle un véritable réquisitoire, un appel à l’humanité et à la responsabilité de chacun, en même temps qu’une prise de position de l’auteur lui-même. Toutefois, cette accusation ne provoque aucun changement chez Evans, et en tant qu’expérience mystique, elle reste étrangement sans suite. Seule sa femme Cordelia, fille du maire thaumaturge de Glastonbury, Mr Geard, parviendra finalement, en utilisant le pouvoir d’attraction sexuelle de son propre corps, à briser définitivement chez Evans la fascination pour le sadisme.

Le jeune Sam Dekker, un des personnages les plus touchants de *Glastonbury*, se sacrifie vraiment pour le Christ, qui reste présent sous des formes très diverses dans le roman. Le Christ joue dans sa vie un rôle prépondérant qui s’intensifiera tout au long du roman jusqu’à amener Sam, dans une tentative d’*Imitatio Christi*, à renoncer au bonheur de vivre avec la femme aimée, Nell Zoyland, et leur enfant à venir. La souffrance qu’il rencontre partout et sous toutes ses formes ne le laisse pas indifférent, si bien qu’il décide de partager “les souffrances de son dieu persécuté”⁵ et de porter assistance à tous ceux qui en auront besoin à chaque fois que cela lui sera possible. Il conçoit le renoncement à Nell, à leur projet de fuite et à une vie commune comme un fardeau que le Christ, (qui ne lui apparaît *pas*⁶) lui aurait donné à



Church of St. Mary the Virgin, St. Neots,
Huntingdonshire

⁴ *Les Enchantements de Glastonbury*, ‘Le mystère’, p.785

⁵ *Ibid.*, ‘Le Graal’, p.1183

⁶ *Ibid.*, ‘Le Graal’, p.1200: “Il (Sam) n’était assurément pas mystique.”

porter. Ainsi, fidèle à son engagement, Sam se consacre aux jeunes garçons solitaires et malheureux de Glastonbury qui lui vouent en retour un véritable culte. Il assiste le vieil Abel qui souffre de douloureuses hémorroïdes et sauve au péril de sa vie un chien noir que les lecteurs du *Journal* de Powys reconnaîtront sans peine comme celui du romancier. Ainsi la pitié que Sam éprouve pour la souffrance de tous, hommes et animaux, est si grande qu'il manque y succomber lui-même.

Sam est l'un des personnages les plus marquants et les plus importants de *Glastonbury*, et pourtant son image ne cesse de changer tout au long du roman. Il est en effet, en quelque sorte, sacrifié par Powys à une vision du Graal qui prend une grande importance à la fin du récit. La piété qui caractérise le jeune homme correspond profondément à la théologie paulinienne de la croix, telle qu'elle est développée dans *l'Épître aux Romains* ou dans *la seconde Épître aux Corinthiens*. Cette concordance des vues de Sam avec la théologie de Saint Paul est particulièrement évidente dans plusieurs passages du roman dans lesquels Powys compare le Christ de Mr. Geard avec Celui de Sam Dekker. A un moment, Powys fait dire à Sam : "Mon Christ n'a à peu près rien à voir avec celui de Geard..."⁷. De même, lors de cette rencontre fortuite avec Owen Ewans, Sam s'efforce de dissimuler l'Évangile de Saint Jean qu'il porte dans sa poche. Il s'en explique : "je n'attache pas grand prix au Quatrième Évangile. C'est pour cette raison que je le lis." Ewans lui rétorque : "Le livre favori du maire. Il dit que toute la Bible de sa religion nouvelle s'y trouve."⁸. De fait, Powys dépeint parfois ainsi les efforts de Geard pour susciter "un culte nouveau, où l'apôtre Jean prenait le pas sur l'apôtre Paul"⁹.

Geard est sans doute l'un des personnages favoris de Powys. Sa piété n'est liée en rien à l'ascétisme ou au renoncement. Il se voue d'ailleurs aux hommes d'une manière diamétralement opposée à celle de Sam qui est, lui, tour à tour moqué, utilisé et même détesté par les habitants de Glastonbury qui lui décernent le titre ironique de "Saint Sam".

Geard connaît, lui, une popularité non démentie malgré son aspect négligé, sa corpulence et son penchant non dissimulé pour l'alcool. Geard accomplit plusieurs miracles et jouit d'une grande notoriété bien au-delà de Glastonbury et même des frontières de l'Angleterre. La nuit, il a des révélations de "son Christ", avec lequel il a l'habitude de s'entretenir presque d'égal à égal. Ici, il s'agit donc bien du Christ tel qu'il apparaît chez Jean, le Christ des mots "εγω ειμι...": "Je suis le pain de la vie..."¹⁰, un Christ puissant, divin, accomplissant des miracles et ressuscitant les morts. C'est enfin en un Christ maître de sa propre mort que croit Geard, Celui qui l'accueille avec ces mots: "tout est accompli"¹¹.

C'est moins la souffrance qui est centrale, comme chez Paul, que la victoire sur la souffrance grâce à la foi en Christ, le Dieu qui s'est fait homme. Geard s'éloigne délibérément du christianisme habituel et se distingue des autres pécheurs par son assurance, sa force et sa certitude opposée aux doutes formulés. De plus, Geard, surnommé aussi Sanglant Johnny, refuse obstinément

⁷ *Les Enchantements de Glastonbury*, 'Conspiration', p.1045

⁸ Ibid., même page

⁹ Ibid., 'La barre de fer', p.1332

¹⁰ Jean VI,35

¹¹ Jean XIX,30

de se conformer en quoi que ce soit aux attentes conventionnelles des pharisiens.

La divinité du Christ chez l'évangéliste Jean joue d'abord pour Sam, décrit par Powys comme un "animal en prière"¹², un rôle secondaire puis finalement nul. Sam parvient même à l'étrange conclusion que, dans la mesure où Jésus se place au côté de créatures souffrantes, Il s'oppose à Dieu. Pourtant, la foi de Sam ne se limite pas à un Jésus purement humain; ses prières, et la vie de saint qu'il a choisie possèdent une dimension religieuse qui dépasse même sa quête personnelle. Après avoir eu une vision du Graal, Sam perd sa foi en Jésus Christ et constate en même temps qu'il ne parvient à intéresser personne à l'expérience mythique qu'il a vécue. Ainsi, la piété de Sam et sa tentative d'imitation du Christ le mènent à une impasse tandis que Geard, qui mêle dans son nouveau culte le Christ divin de l'Évangile selon Saint Jean et des éléments syncrétiques, fait l'expérience grâce à sa foi d'une joie de vivre intense qu'il tente de faire culminer à l'instant de sa propre mort.

La description par Powys de la mort de Geard, aussi précise qu'elle soit, ne dit pas si Geard a atteint cette extase religieuse tant espérée. Il est possible que Geard ait eu, dans ses derniers instants, la vision d'une mystérieuse "cinquième forme"¹³ du Graal. En revanche, l'auteur passe délibérément sous silence l'instant même de la mort ainsi que les pérégrinations de l'âme¹⁴.

Les divers aspects d'une quête religieuse cités dans cet article sont tous simultanément présents dans le roman, ils cohabitent, s'opposent, se contredisent et se développent parallèlement, si bien que l'on ne peut faire l'économie d'une interrogation sur le dessein narratif de Powys.

Tout d'abord, remarquons qu'il ne s'agit certainement pas chez Powys d'un intérêt particulier pour la mystique. En effet, s'il cite dans son livre maints ouvrages sur le Graal ainsi que des personnages historiques, il ne dit rien des mystiques anglais comme Lady Julian de Norwich, Walter Hilton¹⁵ ou du célèbre texte *Brume de l'Inconnu*¹⁶ qui auraient également pu fournir une riche matière au roman. Si un spécialiste et un connaisseur de la littérature anglaise tel que Powys renonce à citer ces grandes figures de l'histoire anglaise, c'est bien qu'elles l'éloigneraient trop du Graal, motif central de son roman. Les personnages de *Glastonbury* sont tous soumis à la mystérieuse influence du Graal et à ses effets élémentaires. Les hommes, loin d'être les maîtres de leur

¹² *Les Enchantements de Glastonbury*, 'Présages et prophéties', p. 700

¹³ Ibid., 'Les eaux', p.1429

¹⁴ Ibid., 'Les eaux', p.1432

¹⁵ Juliana de Norwich (+1443), femme écrivain, anachorète anglaise, appelée Dame Julian de Norwich. Son œuvre, complétée vers 1393, *Révélations de l'Amour Divin*, exprime une ferveur mystique sous la forme de seize visions de Jésus. Les idées principales ont sont le grand amour de Dieu pour les hommes et le caractère détestable du péché.

Walter Hilton, né en 1343, étudia à Cambridge, mais après avoir vécu en ermite il rejoignit la communauté des Augustins à Thurgarton dans le Nottinghamshire vers 1386. Très estimé en son temps comme guide spirituel, il écrivait tant en latin qu'en anglais et traduisit du latin plusieurs livres de dévotion.

¹⁶ Traduction de *Cloud of Unknowing*, écrit par un Anglais anonyme de la fin du 14ème siècle, écrivain ancré dans l'esprit de son temps et pénétré par une tradition qui incluait non seulement une chrétienté orthodoxe, mais un grand courant de spiritualité médiévale, qui allait inspirer de grands mystiques comme Maître Eckhart et Thomas à Kempis.

destin dépendent au contraire d'un ensemble de forces mythiques qui font apparaître médiocre le désir de certains personnages de mener une existence rationnellement compréhensible et planifiable.

Ainsi, les images de Christ développées par Sam Dekker et Mr. Geard constituent-elles bien des positions distinctes des deux personnages par rapport au Graal, cette coupe remplie du sang du Christ. Si le Graal est pour Sam le témoignage de la souffrance et de la compassion, il est pour Geard source de vie et siège d'une force surnaturelle capable de se révéler dans toute son ampleur dans un lieu aussi mystérieux que Glastonbury. On peut trouver déroutante l'idée de Powys de décrire la façon dont des personnages réagissent à l'influence d'un objet mythique en décrivant leurs différentes relations au Christ. Toutefois, il ne s'agit pas dans *Glastonbury*, d'une spéculation théologique. John Cowper Powys ne se livre pas ici à une réflexion sur la véritable nature du Dieu devenu homme, mais il développe pourtant un aspect important de sa propre philosophie panthéiste et ésotérique dans la grande galerie de personnages de son roman.

Cependant, Powys décrit, indépendamment de sa façon de faire progresser l'histoire du Graal, une véritable expérience mystique : celle vécue par Owen Ewans pendant la représentation de la Passion. Par ce biais, un des aspects fondamentaux de la mystique en soi est quand même évoqué. L'amour que Dieu porte à ses créatures se révèle dans la parole du Christ qui s'identifie à tous les hommes et à toutes les créatures souffrantes, rejetant toute forme de violence et de cruauté, particulièrement dans un but sadique. Sans cet amour, dont ont parlé tous les mystiques, la croix n'est pas compréhensible. Powys utilise la tradition religieuse à cet endroit du roman non seulement pour illustrer ses propres convictions mais il en reconnaît également bien l'importance intrinsèque. Si tel n'était pas le cas, il n'aurait sans doute pas décrit avec un tel luxe de détails le cadre de cette représentation de la Passion. Dans la seconde partie du roman, Powys renonce à développer les multiples aspects religieux de la Passion, pour laisser place à l'histoire du Graal. Pourtant, Powys à la fin du roman revient sous une autre forme sur le contenu éthique des paroles du Christ en évoquant la "Magna Mater" antique. Ainsi, on retrouve ici, comme dans d'autres œuvres de Powys, l'image d'un univers animé, qu'il oppose à un rationalisme obtus, et où le plus petit élément est doué de sens, voire même d'une âme. Cette vision du monde est à l'origine de la compassion éprouvée par Powys à l'égard de toutes les créatures vivantes et de cette profonde humanité qui demeure l'un des attributs les plus caractéristiques d'un très grand auteur.

Jorg Therstappen

Jorg Therstappen, né en 1969 à Aix-la-Chapelle a fait des études de théologie, de philosophie et d'histoire. Il habite et travaille à Strasbourg. Lecteur de Powys depuis plus de dix ans, il partage avec lui l'horreur de la vivisection.

(Le vitrail reproduit p.2 est l'œuvre de John Hardman Powell, qui a vécu de 1827 à 1895. Il était apprenti chez A.W.N. Pugin et à la mort de ce dernier revint à Birmingham, où il est devenu Directeur Artistique chez John Hardman & Co, et a conservé un rôle actif jusqu'à sa mort.

Photographié par Mathé Shephard, il figurera avec beaucoup d'autres dans son livre à paraître sur la vie et l'œuvre de John Hardman Powell.)